

Le Patriote Beaujolais septembre 2016

**Lamure-sur-Azergues**

# "Le Genêt d'or", dernier roman de Maurice Chalayer

A la lecture du "Genêt d'or", dernier roman de Maurice Chalayer, on ressent la profonde affection et l'amour de l'auteur pour l'Aubrac, cette région montagneuse et boisée riche d'histoires du monde rude de paysans et de scieurs qu'il a partagé une partie de sa vie et qui a laissé chez lui un regard nostalgique, affectueux et inoubliable.

Si les héros de ce dernier roman n'appartiennent pas directement au monde des scieurs, ils le côtoient et s'en imprègnent rapidement : Sylvain, écrivain en mal d'inspiration, séparé de son épouse depuis peu, s'installe au cœur de l'Aubrac dans le petit hôtel tenu par Mélissa et Félix :



le "Genêt d'or". Au contact de Mélissa, fille de gitan, également déracinée, Sylvain va chercher

à se reconstruire et à trouver un nouveau sens à sa vie.

Dès les premières lignes de ce roman, on s'imprègne de la vie de ces paysans et scieurs de l'Aubrac. Grâce aux descriptions, à l'authenticité des personnages, aux précisions techniques et au style d'écriture naturel, on est rapidement intégrés dans ce climat complexe entre la rudesse paysanne et la tendresse des personnages tout en participant activement à une magnifique balade au cœur de l'Aubrac.

Avec "Le Genêt d'or", Maurice Chalayer enrichit encore une bibliographie d'une dizaine de romans dont l'action se passe toujours dans l'Aubrac ou dans

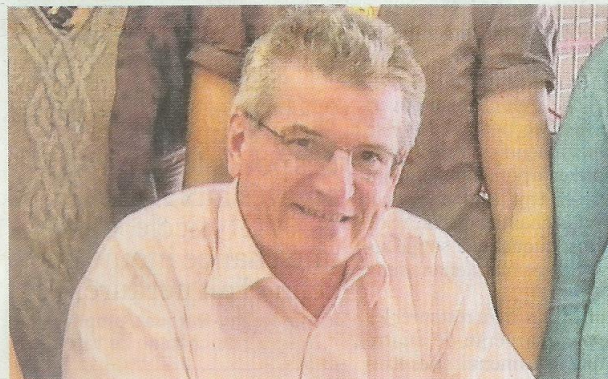
le Beaujolais vert.

Maurice est également chercheur indépendant, diplômé de l'université de Tours et formateur dans le domaine de la scierie. Il travaille depuis 20 ans sur l'organisation socio-professionnelle des scieries françaises. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et publications qui font référence dans le domaine de la scierie française. Enfin, Maurice Chalayer est le président fondateur de l'Observatoire du métier de la scierie.

Samedi 1<sup>er</sup> octobre, Maurice Chalayer dédicacera son roman "Le Genêt d'or", de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30 à l'atelier d'artiste Les Marineries.

GRANDRIS LIVRES

## Maurice Chalayer signe son 10<sup>e</sup> roman *Le Genêt d'or*



■ Maurice Chalayer. Photo Robert DULAC

L'écrivain de haute Azergues Maurice Chalayer a publié en cette fin d'été son 10<sup>e</sup> roman, *Le Genêt d'or*, le 6<sup>e</sup> aux éditions De Borée.

Toujours fidèle au terroir sous toutes ses formes, c'est vers l'Aubrac qu'il s'est dirigé cette fois. Il propose une magnifique balade toujours marquée par le bois. Il est vrai que c'est là un domaine que l'auteur connaît bien de

par son métier de formateur, avec le souvenir de sa scierie familiale du Pilat.

Et si, dans ses écrits, il s'inspire de Jean Giono, sa touche personnelle lui permet de retrouver ses racines et ses terres.

Il sera le samedi 1<sup>er</sup> octobre chez sa fille aux Marineries, grande rue à Grandris, de 10 h 30 à 17 h 30, pour signer quelques ouvrages.

## Racines

### La quête d'un bâtisseur

Un trou d'air dans la vie et l'inspiration fuit. Maurice Chalayer publie « Le Genêt d'or », une quête d'identité pour reconstruire un avenir.

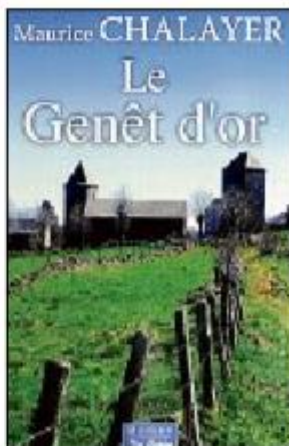
« Claire est partie ». À force d'incompréhension et de silence, elle a quitté le domicile, laissant son époux à sa chère écriture. À ses convictions d'un autre âge, à ses doutes. Sylvain vit désormais seul dans le Beaujolais et n'a plus aucune passion pour son métier d'enseignant. Cette jeunesse ne lui parle plus. Il la trouve futile, inculte, sans intérêt.

L'homme de l'art, l'ex-charpentier, se noie dans cette époque qu'il ne comprend plus. Lui, se fonde sur la transmission et la rigueur. Et se nourrit des histoires qu'il écrit. Cette fois, la page reste blanche, sa vie le fuit.

#### Hauts plateaux

Reste à l'écrivain amateur à retrouver un élan. Glacé, son être est comme cet hiver qui s'installe et qu'il observe derrière sa fenêtre. Son univers est pourtant peuplé de souvenirs, de curiosité. Témoin : ce croquis de charpente au concepteur inconnu. Il est aussi imprégné d'images. Celles de ces hauts plateaux de l'Aubrac au fin fond du Massif central qu'il rejoint.

« C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche ». À l'image de l'épigraphe signée Pierre Soulagès, Sylvain le charpentier se met en



marche pour sortir de ses ténèbres. En quête de son histoire familiale, qu'il pressent tapie, là, au cœur de ces rudes plateaux aux confins de la Lozère, de l'Aveyron et du Cantal.

Pour éclairer le chemin, Maurice Chalayer accompagne son personnage de belles rencontres. Mélissa, la fière Camarguaise, échouée dans cette aride contrée par amour. Félix, l'enfant du pays qui a réussi. Pour que la lumière revienne, il faut entendre derrière les mots de l'auteur l'âme de ce pays, ses rudesses et ses secrets, son hiver infini et l'incandescence de ses genêts. Au bout de l'errance pointe l'espérance. Avec elle, la trace de l'ancêtre bâtisseur dans une chapelle d'Estaing esquisse la promesse d'un avenir. ■

Roxane Pouget  
roxane.pouget@centrefrance.com

➔ **Le Genêt d'or.** De Maurice Chalayer. Éditions De Borée. 288 pages, 18,90 €

"La Montagne" - Edition Cantal - Article de D. Brugès - Dim. 18 Sept. 16

**VIENT DE PARAÎTRE** ■ Publié aux éditions De Borée-Centre France

# Sur les terres d'Aubrac avec Le Genêt d'or

**Passionné par l'Aubrac, Maurice Chalayer est issu d'une famille de scieurs de puis plusieurs générations.**

Dans ses essais sociologiques et ses romans, il invite à pénétrer dans le monde rural où il a passé son enfance. Aujourd'hui, il partage son temps entre l'enseignement, l'écriture et le journalisme. Il a reçu le prix Grancher en 2009 pour son livre « Un buisson d'aubépine ». Avec son nouvel opus « Le Genêt d'or », venant d'être publié chez De Borée-Centre France, Maurice



MAURICE CHALAYER.

Chalayer entraîne une fois encore le lecteur dans une magnifique balade au cœur de l'Aubrac. Sylvain, le personnage principal, part sur les traces d'un aïeul charpentier afin d'écrire son prochain roman. Il s'installe dans une auberge des hautes terres : quitté par sa femme et en manque d'inspiration, Sylvain va retrouver auprès des maîtres du lieu et de leur histoire l'énergie qui lui manquait. En fait, c'est par ses racines et les espaces de l'Aubrac qu'il retrouvera un sens à la vie,

tentera de reconquérir sa femme et de reprendre le stylo...

Via les pages de son « Genêt d'or », Maurice Chalayer propose un roman à la lecture des plus agréables et à l'intrigue habilement construite. Les divers rebondissements tiennent le lecteur en haleine. Puisé dans l'âme profonde et authentique de l'Aubrac, ce roman raconte une histoire touchante, dont le charme tient autant de la qualité d'écriture que de la sensibilité de son auteur. ■

Le Pays jeudi 29 sept. 2016

Roman

## Maurice Chalayer, Le Genêt d'or

Originaire du massif du Pilat, Maurice Chalayer est issu d'une famille de scieurs. Dans ses essais sociologiques et ses romans, il invite à pénétrer dans le monde rural où il a passé son enfance. Aujourd'hui il partage son temps entre l'écriture, le journalisme et la formation dans le domaine de la scierie à Lamuresur-Azergues.

Sur les traces d'un aïeul charpentier, sujet de son prochain roman, Sylvain Chabanol, professeur à Lyon, que Claire, son épouse, vient de quitter, s'installe en Aubrac au Genêt d'or dans l'hôtel de Félix et Mélissa, resplen-

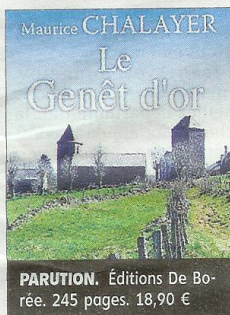


AUTEUR. Maurice Chalayer.

dissante fille de gitan qui, par amour, a quitté sa Camargue natale pour vivre dans les montagnes où elle se languit. C'est pour découvrir leurs racines que Sylvain, en panne d'inspiration, et Mélissa vont s'approprier et se donner l'énergie qui leur manquait et mettre à jour les secrets enfouis au plus profond de leur mémoire. Découvriront-ils, dans ce haut pays, leurs racines et le sens de leur vie ? Pour Mélissa sortir d'un douloureux passé et pour Sylvain reconquérir sa femme et reprendre la plume ? Il y a de l'autobiographie

dans ce dixième roman de Maurice Chalayer. Mais espérons que, comme Sylvain, celui-ci ne sera jamais en panne d'imagination sinon comment emporterait-il, dans son dixième ouvrage, ses lecteurs dans une histoire passionnante au parfum de jonquilles et de flamenco, des hauts plateaux de l'Aubrac au soleil des Saintes-Maries-de-la-Mer. Un roman à lire sans retenue. ■

Bernard Schreier



PARUTION. Éditions De Borée. 245 pages. 18,90 €

➔ **Dédicace.** samedi 1<sup>er</sup> octobre à la boutique Les Marineries à Grandris de 10 h 30 à 17 h 30.

# — Livres —

## Roman UN DESTIN DORÉ À ASSUMER



Depuis *La Tour-D'Auvergne*, Josette Boudou collectionne les romans à succès. Elle offre cette fois une profonde réflexion sur la condition féminine au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle conte l'histoire d'une fille d'un maître papetier établi dans un petit village, Amélia, qui a perdu sa mère très jeune et qui vit dans un milieu modeste. Grâce à sa marraine, la baronne Eloïse de Mont-Ravel qui la considère comme sa propre fille, elle va s'élever au-dessus de sa condition. Une héroïne volontaire, déterminée et émouvante.

• **La Gloire d'Amélia**, Centre France Livres – Éditions De Borée, 304 pages, 19 €.

## Roman UNE BALADE DANS L'AUBRAC

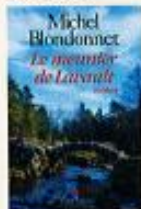


Originaire du massif du Pilat, Maurice Chalayer pénètre toujours dans le monde rural. Dans ce nouveau livre, il invite à une magnifique balade au cœur de l'Aubrac. Celle de Sylvain qui part à la

recherche des œuvres de son aïeul charpentier. Il s'installe dans l'auberge de Félix et Méïssa. Quitté par sa femme et en panne d'inspiration, il va retrouver auprès d'eux et de leur histoire l'énergie qui lui manquait. Une belle quête identitaire sur le chemin des lieux sacrés. Une réflexion sur le lien entre l'homme et son territoire.

• **Le Genêt d'or**, Centre France Livres – Éditions De Borée, 288 pages, 18,50 €.

## Roman LA RÉVOLTE DU MEUNIER



1667. Les Bathias, meuniers de père en fils au moulin de Lavault, sur les bords de la Creuse, travaillent pour le compte du seigneur de la Celle. Les temps sont durs : les contrôleurs de la gabelle écrasent le peuple d'impôts. Pour survivre, Matthieu, le patriarche, comme tant d'autres, se livre à la contrebande du sel pour survivre. De sanglantes émeutes éclatent entre Marche et Berry. Matthieu, qui se retrouve parmi les meneurs, tire sur un cruel fermier de Louis XIV, père de l'amoureux de sa fille. Dans cette passionnante fresque, le Creusois Michel Blondonnet redonne vie au monde des faux-sauniers, ces « Robin-des-Bois » qui se battaient aux côtés des paysans spoliés par les hommes du Roi.

• **Le meunier de Lavault**, Albin Michel, 280 pages, 18 €.

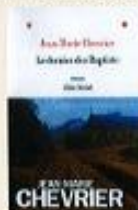
## Roman LA MÉDECINE ET L'AMOUR



Nouveau « roman de vie » pour l'Ardéchois Michel Lacombe avec une passionnante réflexion sur la médecine et ses pratiques et une magnifique plongée dans la Provence alpine. Une délicate histoire d'amour entre Célestin, qui vit avec sa mère sur leur exploitation agricole à l'écart du village, et Béatrice, d'un milieu social très différent qui ne manque pas de prétendants fortunés. L'un d'eux, un jeune médecin ne supportant pas de le voir s'amouracher d'une jeune paysanne, s'en prend à Éléonore, la mère de Béatrice, rebouteuse, et tente tout pour faire interdire ses pratiques...

• **La Rebouteuse**, Centre France Livres – Éditions De Borée, 376 pages, 20 €.

## Roman UN FERMIER PRIVÉ D'AMOUR



Prix littéraire Terre de France en 2014 pour *Madame* (Albin Michel), Jean-Marie Chevrier situe

l'action de son roman dans la Creuse, où il vit. L'histoire d'un paysan qui a perdu un bras dans un accident de tracteur et qui, résigné au célibat, se retrouve seul, obligé de vendre sa ferme. Lui qui n'a jamais dépassé les limites de son canton décide, dans un sursaut de vie, de créer une serre tropicale où éclateront toutes les espèces d'un monde qu'il n'a jamais connu. Une superbe métaphore romantique rendant hommage à une civilisation rurale en voie de disparition dans laquelle l'auteur a l'art d'harmoniser nature et humanité, en alliant réalité et poésie.

• **Le dernier des Baptiste**, Albin Michel, 240 pages, 18 €.

## Histoire ÉNIGMES À L'ASSEMBLÉE



Digne héritier des grands romanciers populaires, Sylvain Larue entraîne son imaginaire dans une véritable passion pour l'Histoire. Il livre le premier tome des enquêtes de Léandre Lafforgue. La Révolution de 1848 charrie son lot de bouleversements. Le peuple français vient de chasser Louis-Philippe, son dernier roi, et à Paris, la nouvelle République se construit au jour le jour. Dans ce climat de tensions politiques, plusieurs décès accueillent les sièges du Palais Bourbon. Accidents, maladies, assassinats ? Léandre

## Maurice Chalayer Faire feu de tout bois

Scieur, affûteur, formateur, chercheur, expert, journaliste écrivain... Maurice Chalayer était loin de penser, gamin, qu'il aurait une vie aussi riche.

Mi-septembre. Sans aucun doute, le dimanche matin laisse à penser que l'automne est tout proche. Direction Lamuro, à la rencontre d'un homme qui signe ses mails d'un "Bonsamusement". L'accueil est chaleureux, autour d'un thé et de la table aux amandes. Maurice Chalayer, que j'ai maintes fois rencontré dans les colonnes du journal, sous ses multiples casquettes, me reçoit chez lui. "Je suis né à Bourg-Argentan, dans la Loire, le 10 septembre 1958, et originaire de Bossat dans le Puy-de-France, le village le plus haut de département. Dans une famille de scieurs, scierie installée par mon grand-père en 1938."

Dernier d'une famille de cinq enfants, il n'est que le troisième à seulement 6 ans. "Je n'ai pas fait beaucoup d'études, de 8 ans à 13 ans. Ce qui prouve bien une fois encore, et je me tue à l'expliquer, qu'on peut avoir une autre chemin de vie que celui qu'on veut bien nous faire croire ou penser, j'en suis l'exemple frappant. C'était après 1988, j'ai eu la chance d'avoir deux ou trois instituteurs qui essayaient de fonctionner autrement. Je pense que j'ai été un des premiers "cobayes". Comment peut-on réussir en allant si peu à l'école, s'interroge Maurice Chalayer. "En excellent dans des domaines professionnels ou dans l'écriture sans avoir eu une formation littéraire. C'est possible, c'est le message que je veux passer aux jeunes."

**"Tout le monde allait au ciné, sauf nous !"**

À l'époque, les enfants n'avaient guère le choix : à la sortie du primaire c'était soit l'enseignement général, soit l'enseignement technique. "Sur quels critères étaient-ils orientés ? La volonté du gamin ? Une forme de sélection, mais basée sur quoi ? Les maths et le français certainement", pense Maurice.

Il intègre une école privée, dans des classes "expérimentales", les 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> de transition comme on les appelle à l'époque. "On y mettait les moins que rien / Et là aussi j'ai eu deux professeurs extraordinaires expérimentant de nouvelles méthodes péd-

agogiques." Pour lui, ces deux années ont été terribles à cause de la rélegation qu'il subit en tant qu'éleve de "trans". "Tout le monde allait au ciné, sauf nous ! Et pourtant le système de formation était excellent et les enseignants super. Encore une fois je me compare aux gamins d'aujourd'hui et c'est pour cette raison que je les valorise au maximum car souvent ils arrivent un peu cassés."

À 15 ans, Maurice suit une formation de scieur-affûteur à la Maison familiale et rurale de Lamuro-sur-Azergues où il obtient un CAP en étant allé très peu à l'école car, lors de sa dernière année de formation (1975), sa mère tombe malade et meurt en décembre. "J'avais fini mon apprentissage et j'étais au top. La priorité c'était la famille ! C'est donc moi qui faisais tourner la scierie principale de l'entreprise familiale."

De ses années d'apprentissage, l'homme garde de beaux souvenirs : avoir appris auprès des "anciens", la rencontre avec des gens de métier très formateurs. "Avant 20 ans j'avais un fond technique important, une connaissance socio-professionnelle très riche. Ces connaissances font partie de mon ADN et aujourd'hui je pense que cela apporte beaucoup de pertinence à toutes les études que j'ai pu faire."

Si il tire des satisfactions de cet apprentissage, il a de nouveau un sentiment de rélegation : "À l'époque, être apprenti c'était moins que rien. Les familles souhaitaient plutôt que les enfants aillent dans la fonction publique. Et là encore j'ai démontré que c'était une immense connerie ! Aujourd'hui mes élèves sont proches de moi car j'ai été apprenti, comme eux. Mon but est de les amener sur le parcours que j'ai eu, fait de découverte, d'curiosité et d'initiative."

Maurice constate que de nos jours les apprentis vivent plutôt bien leur formation, que les moyens sont là, même s'il reste encore du progrès à faire pour que la société reconnaisse cette voie-là.

En 1977, Maurice Chalayer, victime d'un coup de scie malheureux, se retrouve avec une main

handicapée à 60 % et fin 1979 il quitte l'entreprise familiale. C'est à cette époque qu'il saisit l'opportunité de devenir formateur à la MFR de Lamuro, là même où il a été formé quelques années plus tôt.

**"Voir mon livre dans une vitrine a été un choc émotionnel"**

Parallèlement, Maurice Chalayer entame une carrière d'écrivain, ou plutôt de "raconteur d'histoires" comme il préfère se définir. "Mon goût de l'écriture vient de l'envie de raconter ce que j'ai vraiment vu en termes d'histoires, de technique. Il publie donc son premier livre, "Les Sentiers de la joie", un recueil de nouvelles, en 1987. "Voir mon livre dans une vitrine, avec mon nom, ce a été un choc émotionnel", raconte-t-il. Puis en 1991 il publie son premier roman "Le Fil du vent".

De 1992 à 1995, il suit une formation universitaire et obtient une maîtrise en sciences de l'éducation à Tours avec comme thème de son mémoire "la situation socio-professionnelle des scieurs en Rhône-Alpes et en France". "Ça a été une grosse satisfaction d'entendre le président de jury dire : "Pour une fois qu'on a un texte bien écrit et avec des citations, on ne demande de critère pour la prose professionnelle, notamment "Le bois international".

Au lendemain de la tempête de 1999, il lance l'idée, avec les syndicats professionnels, de la création d'un mémorial pour rendre hommage aux bûcherons morts lors des travaux de nettoyage de la forêt, monument inauguré en août 2014 à Grandris. En 2003, avec un groupe de scieurs, un Observatoire du métier de la scierie voit le jour dans le but de suivre l'évolution du métier. Tous les ans cet observatoire organise des séminaires aux thématiques variées, thématiques que Maurice Chalayer traduit en livres : "Je suis le scieur ! fait ce en France, mais j'avais aimé ce d'autres s'intéressent aux problématiques de



### Itinéraire

1979 : il rencontre sa future épouse Patricia.  
1988 : naissance de sa fille Marine.  
Automne 1987 : sortie du premier roman "Les Sentiers de la joie".  
Mai 1995 : soutenance du mémoire de maîtrise.

la scierie".

Si l'ine s'est jamais défini comme "militer", Maurice Chalayer explique avoir voulu mettre en avant le milieu professionnel car d'habitude "parler des patilles ce n'était pas personnel. C'est comme parler du développement local, ce n'est pas nouveau pour moi, je l'ai toujours fait, notamment avec de la vente directe à la scierie".

**Mettre en avant des gens dont on ne parle jamais**

1999, 2000 et 2001, trois livres sont publiés : "Les Promesses du haut-pays", "La Paix des collines" et "Retour à Rochesau", un véritable saga familiale. Ses romans, ancrés sur le terroir, mêlent en avant des gens dont on ne parle jamais. "Des gens simples qui ont une grande richesse à nous apporter."

Avec ses romans, l'auteur trouve une liberté qu'il n'a pas sur ses livres techniques : "Toutes mes histoires ont une part de réalité. Je recueille beaucoup de récits de vie qui me sont une merveilleuse source d'inspiration. J'ai une assez nette l'accent sur la nature en tant qu'écrivain. Dans mon dernier roman, "Le Gardé

d'or", c'est l'Aubrac."

Mémoire familiale et grande histoire, c'est un des axes de ses livres : la période des STD (Service de travail obligatoire) dans "La Tourmente", la guerre d'Algérie dans "La Ferme des silences". Son prochain roman traitera du sort des Allemands prisonniers en France après la Seconde guerre mondiale. Maurice Chalayer reconnaît que mener de front ses différentes activités est compliqué. "Deux ans sont nécessaires pour chaque livre, avec un long travail de recherches, que j'aime, et l'écriture qui elle me prend environ trois mois. Il y a le difficulté à faire parler les gens, il faut les mettre en confiance et souvent on rivalise chez eux des choses ensembles..."

Après une écriture manuelle, Maurice saisit ses textes le soir, les corrige, les amende : "Et même si c'est fastidieux, c'est une passion. Intellectuellement, ce oblige à être tout le temps discipliné, même en vacances. Quelquefois je me demande comment je fais, comment les choses s'imbriquent". Si l'homme est passionné par son métier et l'écriture, le sport a également un rôle important dans sa vie. Dans son village de Bossat, Auguste Messier, champion de France de descente à ski en 1939, crée des vocations chez

les jeunes. L'instituteur emmène les écoliers sur les pistes le jeudi. "Dans ma famille, deux de mes frères ont eu une équipe de France dans les années 70. Malheureusement, lorsque moi-même je suis aux portes de l'équipe de France, survient mon accident à la main, m'obligeant à arrêter le ski. À 18 ans, j'ai un super acquis physique et j'entre dans un club d'athlétisme à Saint-Etienne. Sur la piste, j'ai côtoyé les meilleurs en cross et demi-fond, j'ai été plusieurs fois champion de France."

El puis il évoque Patricia, son épouse, sa première lectrice, celle qui, "meux qu'un législateur", corrige ses pages. "Nous avons participé des discussions ardues. C'est un élément impitoyable, mais c'est ce qu'il faut, c'est ce qui a créé notre collaboration. Et c'est très important pour moi. Brillante dans ses études, elle est mon appui et le support incontournable à ce que je suis aujourd'hui dans l'écriture", dit-il Maurice.

Attribué de ses multiples casquettes, Maurice Chalayer n'oublie pas celle de "papa", car quand il évoque sa fille Marine, artiste à Grandris, une passionnée elle aussi, on sent toute l'admiration qu'il lui porte.

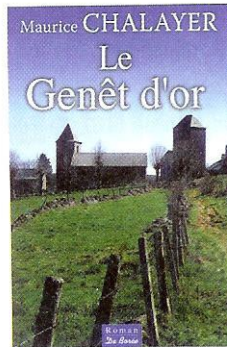
■ Jacqueline Fabre

Correctif : Au lieu de lire dans la dernière colonne de droite « j'ai été plusieurs fois champion de France » lire « j'ai participé plusieurs fois aux championnats de France »

Édition

## Le Genêt d'or, nouveau roman de Maurice Chalayer

Maurice Chalayer, enseignant et correspondant pour notre journal depuis de nombreuses années, vient de publier un nouvel ouvrage dans la collection Romans des éditions De Borée. Originaire du massif du Pilat en région Auvergne-Rhône-Alpes, Maurice Chalayer a grandi dans une famille de scieurs depuis plusieurs générations et invite ses lecteurs dans ses essais sociologiques et ses romans à



découvrir le monde rural où il a passé son enfance. Dans son nouveau livre intitulé "Le Genêt d'or", l'auteur propose une plongée au cœur de l'Aubrac, une région qu'il apprécie tout particulièrement. C'est là, aux confins des départements de la Lozère, de l'Aveyron et du Cantal, que l'auteur noue son intrigue pour nous faire partager la vie des hommes et des femmes de ce haut plateau du sud du Massif central. *"Pour écrire son prochain roman, Sylvain part sur les traces d'un aïeul charpentier en Aubrac. Il s'installe dans l'auberge de Félix et Mélissa. Quitté par sa femme et en panne d'inspiration, Sylvain retrouve auprès d'eux et de leur histoire l'énergie qui lui manquait. C'est par ses racines et ses terres que Sylvain retrouvera un sens à sa vie, et tentera de reconquérir sa femme et de reprendre le stylo en main..."*, explique Maurice Chalayer. Tout au long de ce récit, l'auteur rend également un bel hommage aux professionnels du travail du bois en nous faisant découvrir et partager sa passion de leurs métiers et de leur savoir-faire.

>> Le Genêt d'or – Maurice Chalayer – éditions De Borée  
collection Romans – 288 pages – [www.deboree.com](http://www.deboree.com)

---

Le Bois international du 8 octobre 2016